



présente

Ce qu'il faut d'héroïsme

Concert littéraire dessiné : une comédienne-lectrice, un dessinateur-lecteur (l'auteur), un musicien.

Pensé comme un long poème à trois voix : le texte dit, le dessin réalisé en direct et projeté, et l'accompagnement à la contrebasse joué live.

PARFOIS, ON DEMANDE AUX ÉCALVAINS
DE TROUVER UNE SOLUTION POUR
FAIRE AIMER LA LITTÉRATURE AUX
GENS QUI NE LISENT PAS



Note d'intention

En janvier 2018, Eric Pessan publie *Quichotte, autoportrait chevaleresque* (Fayard), roman dans lequel il projette Don Quichotte à l'époque contemporaine. *Ce qu'il faut d'héroïsme* est un texte miroir écrit en écho : il parle de nous tous, de toutes ces occasions où nous tenons bon, où nous ne nous effondrons pas alors que la violence sociale et le pessimisme nous environnent. Nous sommes tous des héros du quotidien aux épaules lourdes, et nous serrons les dents face à l'absurdité. Sur scène, trois héros dialoguent : un musicien, une comédienne et l'auteur. Leurs armes : la voix, la musique et la réalisation de dessins en direct.

Eric Pessan, auteur

Depuis quelques années, je travaille à un texte mouvant : c'est-à-dire un texte en constante transformation qui me permette de réagir à l'actualité. Ce texte pointe les situations d'héroïsme au quotidien : il parle de nous, de toutes ces occasions où nous tenons bon, où nous ne nous effondrons pas alors que la violence sociale et le pessimisme nous environnent. Ce texte est fait pour être dit, pour être lu, voire déclamé. Par essence, ce texte n'est jamais achevé, il est constitué de fragments – parfois drôles, parfois tragiques – qui s'assemblent au fil des mois.

Depuis l'écriture en 2017 une partie de ces textes ont été insérés au roman *Quichotte, autoportrait chevaleresque* (Fayard) publié en 2018.

Anne Bourgès, metteur en scène

C'est une lecture mais elle est intensément investie.

Les performeurs s'emparent physiquement du texte, de l'épuisement, de l'ironie, de l'exaspération, de la souffrance, générés par les situations décrites.

Ils cherchent à incarner l'infinie détresse de ces héros du quotidien aux épaules lourdes et qui serrent les dents face à l'absurdité sociale qu'ils subissent. Ils s'appuient sur la respiration de ces très longues énumérations pour décupler la force que nourrit leur accumulation.

Puisqu'il s'agit d'héroïsme, ils tentent de convoquer le souffle épique du texte, sa charge émotionnelle réelle, s'amuse à la fracasser contre le prosaïsme des situations ordinaires décrites. Les scènes sont quotidiennes mais l'insupportable est dévastateur.

Ils naviguent dans les nuances de l'écriture, saisissent les moments de sourire, le comique de situations mille fois vécues, décrites dans leurs moindres détails avec une justesse à se tordre de rire. Ou au contraire à désespérer, à pleurer d'abatement.

L'objet « texte », les feuilles de papier, leur quantité, devient support de jeu, un élément concret matérialisant l'oppression, l'interminable accumulation de situations dans lesquelles s'engluent ces héros qui s'ignorent. Et fait écho au dessin projeté.

Les trois voix dialoguent, s'étonnent, se répondent, s'alimentent réciproquement, se contredisent parfois. Le dessin ne se contente pas d'illustrer le texte, il le surprend, le précède, le déclenche. Même chose pour le son, qui n'est pas forcément mélodique, développant les tessitures proches de la voix humaine des cordes basses. Et réciproquement. Les trois protagonistes sont en interaction.



Ce qu'il faut d'héroïsme, extraits du texte

Ce qu'il faut d'héroïsme pour consommer, pour désirer de nouvelles choses, pour posséder des meubles, des appareils, de l'électroménager, des jeux, des canapés, des lits aux matelas confortables, des fauteuils avec accoudoirs, des fours traditionnels en doublon des fours à micro-ondes, des voitures, des maisons, plus de vêtements que l'on peut en porter, des objets divers, des outils dont on se sert parfois une fois l'an, des livres que l'on ouvrira plus une fois lus ou parcourus, des disques que l'on n'écoute pas plus que l'on regarde de vieux dvd ; ce qu'il faut d'héroïsme pour posséder une maison, signer en banque un prêt sur quinze ou vingt ans, se voir attribuer une somme dérisoire comparée à celle que l'on devra rembourser, s'inquiéter chaque mois à l'échéance du prélèvement, mal dormir, s'en causer des aigreurs d'estomac, des troubles du sommeil ou de l'érection, des dépressions ou des névroses ; ce qu'il avait fallu d'héroïsme pourtant pour fêter l'attribution du crédit, danser de joie le jour où l'on s'était endetté pour un quart de notre vie, boire le champagne en se mentant sur l'avenir radieux qui nous attendra ; ce qu'il faudra d'héroïsme – le jour où le crédit sera peut-être entièrement remboursé – pour en contracter un autre afin d'aider les enfants à prendre leur envol.

Héros, celui qui a perdu le sommeil parce qu'il ne sait plus comment il se débrouillera pour racheter un blouson cet hiver à son fils ; héros, celle qui se lève tous les matins à quatre heures et prépare le petit déjeuner de ses enfants sans jamais oublier l'orange pressée, sans jamais omettre de leur laisser un petit mot pour leur souhaiter une bonne journée, et qui part ensuite dans la nuit glaciale offrir huit heures de travail harassant à une société dont le capital est détenu à 51 % par un fond de pension californien ; héros, celui qui n'a pas pris ses RTT parce que sa boîte va mal et que des rumeurs de refontes circulent autour de la machine à café ; héros, celui qui baisse la tête en saluant son responsable et trouve la force de sourire alors que l'on cherche à le faire craquer et partir depuis des mois, alors que l'on a changé ses horaires de manière à rendre sa vie insupportable, que l'on a modifié son emploi du temps et qu'il ne peut plus passer une seule demi-journée avec ses enfants maintenant ; héros, celle qui accepte les mains baladeuses parce qu'elle n'a que ça et qu'elle ne veut pas le perdre ; héros, celle qui a accepté de voir son salaire diminuer de 30 % pour éviter la fusion avec le groupe coréen et la délocalisation en Asie ; héros, celle enfin qui consent à la mutation parce qu'elle a intégré qu'il fallait demeurer souple et flexible, celle qui sait que maintenant elle passera chaque week-end dans un train pour venir voir l'homme qu'elle aime, qui ne partagera plus que quelques heures avec lui chaque semaine et qui se doute bien que leurs promesses d'amour éternel, leur désir d'un enfant ensemble, leur amour intense ne résisteront pas à la fatigue des gares et des allers-retours et des entrevues trop rapides trop frustrantes trop rares.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour conjuguer un verbe au futur en ignorant sciemment l'usage du conditionnel.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour acheter, laver, cuisiner ou consommer cru des fruits et légumes bourrés d'acaricides, de bactéricides, de corvicides ou corvifuges, de fongicides, de phytocides, de nématicides, de parasitocides, de rodenticides, de virucides, d'anti-russetings, de répulsifs et régulateurs de croissance ; des fruits et légumes modifiés pour que leurs graines soient stériles et que les crèves-la-dalle ne puissent pas les planter et les récolter eux-mêmes ; des fruits et légumes à ce point gorgés de conservateurs que même nos corps dans la tombe mettront plus de temps que ceux de nos aïeux à se décomposer ; des fruits et légumes calibrés colorés étalonnés et proportionnés artificiellement, que pourtant l'on ose ingérer parce que l'on a vu des documentaires sur les viandes d'élevage et les poissons imbibés de métaux lourds et que l'on a décidé de prendre soin de notre santé alimentaire.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour s'inventer la nécessité de lire des poèmes chaque jour.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour refaire aujourd'hui les gestes que l'on a fait hier en sachant qu'on les refera demain, pour accepter l'enchaînement des jours et la répétitions des repas des nuits des banalités et des contrariétés, pour étendre des centaines de fois le même vêtement en prenant bien soin d'effacer les faux-plis afin d'éviter d'avoir à le repasser une fois sec, pour manger avec régularité les mêmes plats préparés de la même manière avec les ingrédients achetés chez les mêmes commerçants ; ce qu'il faut d'héroïsme pour – le soir, épuisé – décider de revoir un film que l'on a déjà vu l'an passé, et l'année d'avant, et sans doute l'année précédente, un film que l'on voit chaque année depuis sa première diffusion à la télévision, un film que l'on connaît par cœur mais que l'on enfle comme un vieux pull, en le sachant confortable, en se protégeant d'avoir à affronter de l'inédit de la nouveauté des perturbations ; ce qu'il en faut d'héroïsme pour chasser de son esprit l'idée qu'à force d'user les mêmes gestes jusqu'à la corde, un jour il ne nous restera plus que l'étonnement d'être déjà si vieux.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour accepter les douleurs de la faim sans tenter de s'emparer de la nourriture en surabondance que l'on contemple derrière la vitrine si mince.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour qualifier de poème cette phrase.

Ce qu'il faut d'héroïsme pour se résigner à ce que le pied gauche tente de faire trébucher le droit, et le droit le gauche, pour vivre une vie de croc-en-jambe.

Eric Pessan, auteur

Eric Pessan est né en 1970 à Bordeaux, il vit dans le vignoble nantais. Il a publié des romans, des textes en collaboration avec des plasticiens, s'est occupé d'une revue d'art et de littérature (Eponyme). Il écrit également des fictions radiophoniques et du théâtre. Il anime régulièrement des ateliers d'écriture et des rencontres littéraires. Il est membre du comité de rédaction de la web revue « remue.net », de celui de la revue régionale « 303 » et de la revue « Espace(s) » du Centre National d'Etudes Spatiales. Eric Pessan a été boursier du Centre National du Théâtre, de la Fondation Beaumarchais ainsi que du Centre National du Livre.



<http://ericpessan.tumblr.com/>

Romans :

La nuit du seconde tour, éditions Albin Michel (2017)
Sang des glaciers, La passe du vent (2016)
Le démon avance toujours en ligne droite, éditions Albin Michel (2015)
Muette, éditions Albin Michel (2013)
Incident de personne, éditions Albin Michel (2010)
Cela n'arrivera jamais, éditions du Seuil, collection Fiction & Cie (2007)
Une très très vilaine chose, éditions Robert Laffont (2006).
Les géocroiseurs, éditions de La Différence (2004).
Chambre avec Gisant, éditions de La Différence (2002)
L'effacement du monde, éditions de La Différence (2001). Réédition en poche (collection Minos-2004)

Nouvelles :

Monde profond, éditions In-8 (2012)
Croiser les méduses, éditions In-8 (2011)
La nuit de la comète, éditions Cénomane (2009)

Essais- récits :

Lettre ouverte au banquier séquestré dans ma cave, édition du Réalgar (2016)
Le monde et l'immonde, Editions du Château des Ducs de Bretagne (2015)
En voie de disparition, Al Dante (2015)
Ôter les masques, essai sur Shining de Stephen King, éditions Cécile Defaut (2012).

En collaboration avec des plasticiens :

La hante (avec Patricia Cartereau), L'atelier contemporain (2015)
La fille aux loups, en collaboration avec Frédéric Khodja, éditions du Chemin de fer (2014)
N, avec des photographies de Mikael Lafontan, éditions des Inaperçus (2012).
La fête immobile, roman accompagné de 24 photographies d'Hervé Plumet, éditions Presque Lune (2010)
Un matin de grand silence, en collaboration avec Marc Desgrandchamps, éditions du Chemin de fer (2010).
Le livre parfait, en collaboration avec Pierrick Naud, éditions Circa 1924 (2009).
Ne bouge pas poupée, en collaboration avec Françoise Pétrivitch, CIAV (2010).
L'écorce et la chair, roman, éditions du Chemin de Fer, en collaboration avec Patricia Cartereau (2008)
Sage comme une image, en collaboration avec Françoise Pétrivitch, co-édition Le temps qu'il fait / Pérégrines (2006).

Jeunesse :

La plus grande peur de ma vie (roman), l'Ecole des loisirs (2017)
Aussi loin que possible (roman), l'Ecole des loisirs (2015)
Et les lumières dansaient dans le ciel (roman), l'Ecole des Loisirs (2014)
Plus haut que les oiseaux (roman), l'Ecole des Loisirs (2012)
Quelque chose de merveilleux et d'effrayant (avec des photographies de Quentin Bertoux, roman), Thierry Magnier, collection Photo-roman (2012).

Théâtre :

Pebbleboy, Ecole des loisirs (2017)
Cache-cache, Ecole des loisirs (2015)
Le syndrome Shéhérazade, éditions de l'Attente (2014)
Dépouilles, éditions de l'Attente (2012)
Les inaboutis, éditions Théâtre Ouvert (2011)
La grande décharge, éditions de l'Amandier (2011)
Tout doit disparaître, éditions Théâtre Ouvert (2010)

Dessins :

Parfois, je dessine dans mon carnet (dessins), éditions de l'Attente (2015)

Poésie :

Moi, je suis quand même passé, éditions Cousu Main (2010)
Interdiction absolue de toucher aux filles, même tombées à terre (avec Claude Favre), éditions Cousu Main (2011)

Fictions radiophoniques :

- *La Signature* (2003, France Culture)
- *Le syndrome de Münchhausen* (2004, France Culture)
- *Demain matin, la lune* (2005, France Culture)
- *Seuls mes yeux* (2005, France Culture)
- *Dépouilles* (2006, France Culture)
- *La grande enseignie* (2008, France Culture).
- *La plus heureuse entre toutes les mères* (2009, France Culture)
- *La grande décharge* (2011, France Culture)

Compagnie Anne ma soeur Anne

La Compagnie Anne ma soeur Anne, dont le nom est inspiré d'une des répliques les plus connues du Barbe Bleue de Perrault, est née en 2012. Un appel, une interpellation, une invitation à guetter l'arrivée de qui nous sauvera, nous consolera : le Théâtre ? les Mots ? la Musique ? L'Art ? Nous l'espérons.

Chaque création propose une mise en scène précise, soignée, guidée par la sobriété et l'esthétique des images et une grande exigence dans la direction d'acteur. L'univers musical et le son sont toujours présents et complètent l'écrin que nous souhaitons ainsi donner au texte et au sens qui sont au coeur de notre démarche. Anne Bourgès, directrice artistique et metteur en scène de la Compagnie aborde ce travail en profondeur, en diversifiant à la fois les sources d'inspiration et les formes d'expression autour d'un sujet. Ainsi en parallèle de chaque spectacle, la Compagnie Anne ma soeur Anne mène plusieurs activités de médiation et de formation auxquelles elle tient beaucoup, lui permettant d'inscrire son travail dans la société civile et de le nourrir en poursuivant son projet éducatif.

Anne Bourgès, metteur en scène

Formée au Cours Florent en tant que comédienne, Anne Bourgès a d'abord travaillé à Paris avec plusieurs compagnies, avant de s'installer à Toulouse en 2003. Elle y travaille au sein des compagnies Lever du Jour, l'Agit, Une Petite Lueur, la Catalyse, et joue dans de nombreux spectacles parmi lesquels *Five Women*, *Une visite inopportune*, *Phèdre*, *Alice au pays des merveilles*. Elle signe la mise en scène de *Trois Soeurs*, d'après Tchekov, de *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette, de plusieurs spectacles jeune public, et participe à des créations collectives telles que *L'Abattoir* (sur l'affaire des soeurs Papin) ou *Veillez laisser ce corps dans l'état dans lequel vous l'avez trouvé en entrant* (d'après Chloé Delaume). Au sein de la Compagnie Anne ma soeur Anne elle met en scène et interprète les créations *Brassinsolite*, concert spectacle autour de Brassens, *La petite pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette, *La belle éveillée* d'après Gaël Aymon.



En parallèle elle participe régulièrement à des projets audiovisuels et d'écriture théâtrale.

<http://cieannemasoeuranne>

<http://annebourges.pro/>

Jean-Marc Serpin, contrebassiste

Installé depuis 1999 à Toulouse, Jean-Marc Serpin a joué de la samba, du blues, du flamenco, du flamenco-blues, du hip-hop-jazz, de l'opérette, du rock, de la chanson, du jazz et de la java. Il intègre en 2004 le groupe Pulcinella qui a aujourd'hui plus de 500 concerts derrière lui et au moins autant devant.

En 2010, il enregistre avec Bernard Lavilliers quatre titres pour le disque *Causes Perdues et Musiques Tropicales*, Victoire de la Musique 2012.

En 2018 il rejoint la compagnie de théâtre Mesdames A pour la pièce-concert *Éclairs*.





Compagnie Anne ma soeur Anne
www.cieannemasoeuranne.org

CONTACT DIFFUSION - & Cie(s)
Alice Messenger
06 61 88 05 19
contact@etcompagnies.org
www.etcompagnies.org